

**Discours de Jacques Delors lors de la remise des insignes
de chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur à Pierre-Alain Muet
Lyon (La Croix Rousse) le 17 Mars 2005**

Monsieur le Maire,
Monsieur le Président,
Chers Pierre-Alain et Madame Simone MUET
Mesdames, Messieurs

Pierre Alain est revenu à la Croix Rousse, où il est né, il y a soixante ans. « Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage ... ». Ces années de jeunesse et d'adolescence, qui, mieux que lui-même, le cœur et la mémoire remplis de merveilleux souvenirs, pourrait vous en parler. Il le fera dans quelques minutes.

Je retiens, cependant, cet éveil à la connaissance qui a été l'œuvre de ses maîtres à l'école de la rue Jacquard puis au Lycée Neyret (désormais Lycée Saint-Exupéry).

De là est née sa vocation d'universitaire et de chercheur dont la diversité de ses engagements professionnels et militants ne le détournera pas. Aujourd'hui, alors qu'il assume les responsabilités d'Adjoint au Maire de Lyon et de Vice Président de la Communauté Urbaine, il poursuit son activité de recherche, notamment au sujet de la société de l'information, paramètre essentiel de notre temps, et à propos de la responsabilité sociale et sociétale des entreprises.

Hyperactif et curieux de tout, il cumule ses fonctions à Lyon avec le travail d'un inspecteur général des finances, sans oublier la présidence de l'Association Française des Sciences Economiques.

Il a justifié son profond intérêt pour la société de l'information dans une intervention à L'ASPEN INSTITUTE (en mars 2004).

« Je voudrais revenir sur les convictions qui m'ont conduit à consacrer autant de temps en tant qu'élu local à la société de l'information, puis à l'organisation du sommet mondial des villes et des pouvoirs locaux sur la société de l'information. Ces convictions, je les résumerai en deux phrases : la révolution numérique est une double révolution, à la fois révolution industrielle et révolution dans l'accès aux connaissances » ...

Redoutable défi que celui de concilier, dans une dialectique positive, la pensée et l'action. La méthode chère à Pierre Alain MUET fait irrésistiblement penser à celui qui nous a incités –lui et moi- à entrer en politique, Pierre MENDÈS FRANCE. Un des ouvrages de référence écrit en collaboration avec Gabriel ARDANT et publié en 1954, s'intitule précisément « La Science Economique et l'Action ».

Les auteurs soulignent dans leur introduction à la rédaction de l'ouvrage en 1973, sous le titre « Science économique et lucidité politique »

« La plupart des hommes et même beaucoup de gouvernants ne pensent pas que la science économique puisse être utilisée pour la conduite des affaires publiques. Pourtant, derrière la technique, derrière les institutions, on retrouve toujours une certaine conception de l'économie ... Si les théories sont nombreuses, c'est que l'économiste, cherchant, en fin de compte, à agir sur la réalité, tend à coller à l'événement ».

Si j'ai tenu à effectuer ce rapprochement, c'est pour mieux illustrer les lignes de force que Pierre Alain a suivies dans son action.

Revenons au jeune homme qu'il était et qui prépare les concours des grandes écoles au Lycée du Parc. Il opte, en définitive, pour l'Ecole Centrale, même s'il ne fut jamais tenté d'embrasser la profession d'ingénieur. Il « sèche » certains cours, mais pour la bonne cause, celle de l'économie politique que lui enseigne Raymond BARRE à l'Université de Paris.

La ligne est tracée et ne changera pas, même si la tentation du militantisme est bien présente. Et on sait que chez certains cette tentation a conduit à faire de la politique ou du syndicalisme leur activité centrale.

Pierre Alain est donc présent dans le syndicalisme étudiant puis, séduit par Pierre MENDES FRANCE, lors de la campagne électorale de 1965, il adhère au Parti Socialiste Unifié (PSU). Mais sans se détourner de son but.

En effet ...

Il voulait être universitaire et chercheur

Nanti de son diplôme de l'Ecole Centrale, il entre donc à l'INSEE, en 1968, c'est-à-dire, à une époque où l'économie n'avait pas encore la place qu'elle occupe aujourd'hui, il travaille dans l'institution qui était au cœur de la statistique, de la recherche et de l'élaboration des modèles.

Revenu d'un an de service militaire comme sous-lieutenant, il reprend son travail à l'INSEE dans l'équipe chargée des prévisions macro-économiques pour l'élaboration des plans quinquennaux. Il coopère avec Christian SAUTTER, avant l'équipée de celui-ci au Japon. Il croise deux brillants esprits qui emprunteront, plus tard, des chemins différents : Dominique STRAUSS KAHN et Denis KESSLER. D'où un stimulant bouillon de culture.

Il est, avec Henri GUILLAUME et Jean-Michel CHARPIN (aujourd'hui Directeur général de l'INSEE), l'un des artisans du premier grand modèle économétrique, le modèle DMS.

Mais la soif du chercheur est loin d'être comblée. C'est pourquoi en 1977 il entre dans un centre de recherche de grande renommée, le CEPREMAP. Ainsi peut-il approfondir deux de ses thèmes prioritaires, « les déterminants de l'investissement » et « la modélisation économique ».

Moment important pour comprendre les initiatives de Pierre Alain et une interrogation toujours actuelle, au cœur des problèmes de la croissance économique.

En collaboration avec Patrick ARTUS, il explique pourquoi, quand la demande est faible et les profits élevés, l'investissement peut dépendre uniquement de la demande et être peu sensible à la rentabilité.

Ceci étant expliqué, je suis tenté de revenir en 2005 et de rejeter la formule qui figure en tête de certaines œuvres cinématographiques : « Toute ressemblance avec des faits réels doit être écartée ... »

Bien ! Vous avez, je l'espère, saisi l'allusion ou suivi mon regard.

Entre temps, Pierre Alain aura eu l'opportunité de mettre en œuvre les enseignements de ses recherches. C'était en tant que conseiller économique du Premier Ministre Lionel JOSPIN dans la conjoncture bien particulière, mais correspondant au cadre de ses études, de l'été 1997.

Je ne m'attarderai pas autant sur les autres champs de sa recherche, sauf pour souligner l'influence des théories keynesiennes.

Ayant testé ses conceptions économiques auprès des agents de l'administration, il en fera une publication chez ECONOMICA : Théories et modèles de la macro-économie.

Ainsi, court une réputation qui vous ouvre les portes du professorat à l'Ecole Polytechnique, pour un quart de siècle (de 1980 à 2004). Ce qui l'oblige à exercer aussi ses talents à l'Ecole des Sciences Politiques à Paris, de 1983 à 1989.

C'est l'heureuse combinaison de l'enseignement et de la recherche. Avide de comprendre, puis de faire connaître. Mais il faudra l'attention portée par le père à sa fille NATACHA pour le mettre à la rédaction du deuxième tome portant sur « les théories de la croissance et des cycles ». Et NATACHA obtient sa licence d'économie ...

Deux étapes intellectuelles marquent les années qui suivent.

Appelé par son Président Jean-Marcel JEANNENEY à diriger le département d'économétrie de l'OFCE (l'Observatoire français des conjonctures économiques), il se confronte avec les réalités de la gauche revenue au pouvoir, après vingt trois années d'opposition et dans un contexte marqué par de fortes attentes et impatiences. Il publie ses analyses en 1985 dans un ouvrage : « La gauche face à la crise », lequel se termine par un plaidoyer pour une relance européenne.

Enfin, et pour résumer, il consacre ses années 90 à l'étude du chômage en Europe. Ce qui le conduira, notamment, et sur ma demande, à publier, en avril 1997, pour mon groupement d'études « Notre Europe », une étude dénonçant le manque de coordination des politiques économiques en Europe, une question toujours d'une brûlante actualité, si l'on en juge par les errements de l'Union Economique et Monétaire.

Pierre Alain est mûr pour tenter de tester ses idées aux dures réalités du pouvoir.

D'où un quinquennat en politique

La rencontre se fait à l'occasion des élections présidentielles de 1995. Lionel JOSPIN, alors candidat aux fonctions supérieures, lui demande d'assurer, avec Christian SAUTTER, l'élaboration du programme économique. Il travaille, à cette occasion, avec Dominique STRAUSS-KAHN et Martine AUBRY.

Le voilà engagé en politique et poursuivant ses interrogations avec les mêmes, alors que Lionel JOSPIN est devenu Premier Secrétaire du Parti Socialiste.

Nous nous rencontrons au Club TEMOIN que j'avais créé afin de faciliter l'éclosion des jeunes talents et de poursuivre une réflexion moins contrainte que celle menée au sein d'un parti politique. François HOLLANDE allait d'ailleurs me succéder à la présidence du Club.

Pierre Alain ouvre une collection consacrée à l'Europe chez ECONOMICA et publie, en 1997, un recueil de mes discours. Je ne cite cette publication que pour illustrer la part croissante de la construction européenne dans ses préoccupations. Il publie beaucoup sur ces sujets.

Puis, c'est la « divine surprise » de 1997. Lionel JOSPIN, Premier Ministre, lui demande de prendre en charge la stratégie économique. Il est, bien entendu, au cœur des réunions que le Premier Ministre, soucieux de cohérence et de collégialité, anime avec ses principaux ministres. Et aussi très présent à l'international.

Comment situer, à sa juste place, la dimension économique de l'action gouvernementale ? Et aussi comment construire et faire vivre un pluralisme des idées et des analyses si fécond pour la prise de décision ? Telles sont les deux questions auxquelles Pierre Alain a voulu répondre par la création du Conseil d'Analyse Economique (CAE). Lionel JOSPIN y participera avec beaucoup de disponibilité et d'attention, étant entendu qu'il avait donné son accord pour que tous les rapports soient publiés.

Pierre Alain MUET dirige le CAE dans l'esprit qui vient d'être indiqué, tout en faisant passer ses idées pour une croissance plus riche en emplois et pour un soutien non inflationniste de l'expansion économique et de l'investissement.

Le recul du chômage et la création d'emplois seront spectaculaires pendant les années 1997-2001.

Je n'en dirai pas plus puisque mon propos n'est pas de vous infliger une analyse détaillée de ces cinq années. Et pourtant, il y aurait beaucoup d'enseignements de politique ou de théorie économique et sociale à en tirer, mais je ne peux m'empêcher de citer une des leçons qu'en retient Pierre-Alain.

« Ni les Etats-Unis, ni la France n'ont à rougir de ces périodes où les économistes étaient proches du pouvoir. Les années JOSPIN, comme les années CLINTON, ont été caractérisées par des performances particulièrement élevées en termes de croissance et de création d'emplois dans un contexte mondial qui, lui, n'avait rien d'exceptionnel. »

(Alternatives Economiques – 3ème trimestre 2003)

Ce furent pour Pierre-Alain MUET des années pleines et des réalisations concrètes au service de son idéal et de ses conceptions.

Et puis le retour de l'enfant prodigue

Pierre Alain est dans la politique et n'entend pas en sortir, tout au moins dans son optique de service de l'intérêt général.

Gérard COLLOMB est élu Maire de Lyon, avec son équipe dont Pierre Alain, élu également, fait partie.

Nommé à l'Inspection Générale des Finances, il partage son temps entre le service de l'Etat et celui de Lyon et sa Communauté Urbaine.

Nous venons, ces jours-ci, de fêter la journée de la Femme et de débattre de la question de la parité. Dans la famille MUET, ce problème est résolu une fois pour toutes. Non seulement parce que Madame Simone MUET poursuit une brillante carrière à France Télécom, comme Directrice de la Marque, mais aussi parce qu'elle a devancé son époux dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Qu'un hommage lui soit justement rendu au même titre que son époux.

Et je n'oublierai pas, pour autant, ses deux enfants dont il me parle souvent, même si l'art d'être grand-père risque de bouleverser les temps de vie d'un homme si occupé, BABA, comme l'appelle son petit-fils, mais certainement pas BABA COOL.

Je vous remercie.